
L'œuvre hantée

Élodie Galiana-Camarena et Lila Neutre



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/lcc/1181>

DOI : 10.4000/lcc.1181

ISSN : 2430-4247

Éditeur

Université Aix-Marseille (AMU)

Référence électronique

Élodie Galiana-Camarena et Lila Neutre, « L'œuvre hantée », *Les chantiers de la création* [En ligne], 9 | 2016, mis en ligne le 28 décembre 2016, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/lcc/1181> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/lcc.1181>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

Tous droits réservés

L'œuvre hantée

Élodie Galiana-Camarena et Lila Neutre

- 1 Pour son neuvième numéro, la revue pluridisciplinaire *Les Chantiers de la Création* convoque les fantômes, les spectres et les esprits qui hantent la création. Il semble aujourd'hui assez commun de parler de hantise, de retour du refoulé, de survivances, de traces. Nous sollicitons à l'envie la commémoration, le travail du deuil ou encore l'image dialectique. Ces champs lexicaux, ainsi que la pensée interprétative qu'ils sous-tendent, ne finissent-ils pas par contraindre les œuvres ? C'est la question que soulève cette nouvelle édition en proposant une réflexion critique sur la convocation de concepts, tout aussi nécessaires et éclairants que périlleux pour la production et l'analyse des œuvres. Du Québec à la Russie, en passant par la France et les États-Unis, six jeunes chercheurs tentent une approche de l'épineuse question des concepts qui hantent les artistes et les œuvres, qu'elles soient littéraires, plastiques, cinématographiques ou philosophiques.
- 2 En littérature, ce sont deux grandes figures du romantisme que Martin Mees et Pierre-Victor Haurens proposent d'étudier. Dans un sempiternel retour à l'*Umkehrung*, c'est la hantise elle-même qui semble agiter l'œuvre d'Hölderlin et que Pierre-Victor Haurens cherche à élucider à travers le prisme de la nostalgie. De son côté, Martin Mees soumet une étude des *Chimères* de Gérard de Nerval et de la mélancolie qui fait retour comme autant de spectres d'un passé en recomposition permanente. Cette « revenance » ne se limite pas au retour *thématique* du passé dans l'œuvre. Elle peut parfois devenir la condition de possibilité des œuvres : non seulement elle apparaît comme porteuse d'un sens originel à partir duquel celles-ci s'élaboreraient, mais encore elle indiquerait que la création n'a pas pu se passer sans elle.
- 3 Du point de vue du créateur, cette association de la théorie et de la pratique n'est pas nouvelle. Nous pourrions même affirmer que l'art se décline continuellement selon cette dialectique. Dès lors, comment démêler les liens qui unissent si fortement artistes et concepts ? Fred Guzda s'intéresse au groupe d'art conceptuel *Art & Language* et à ses artistes-théoriciens qui ont tenté de défaire l'opposition parfois trop simpliste entre œuvre et concept. Le discours théorique exerce sa séduction sur la création jusqu'à se faire lui-même œuvre d'art. Il n'est pas seulement question de style, mais d'une *poétique*

de la critique au sein de laquelle le discours théorique prend rang parmi les œuvres à proprement parler.

- 4 Pour le philosophe, la primauté du concept sur l'œuvre serait une conséquence de ce qu'il nomme la « théorie spéculative de l'art » et qui émerge dans la philosophie de l'art de tradition allemande. Élodie Guida analyse l'œuvre de quatre éminents philosophes et questionne le rôle de la philosophie dans la création artistique. La question du rapport entre théorie et création peut également être étudiée sous un angle plus général : celui de l'influence, contraignante ou féconde, des concepts sur la production d'œuvres. C'est ce que nous propose Nathalie Armand, dans son article aux accents amérindiens, qui tente de percer les mystères de la création auctoriale et ses esprits d'influence. Moins qu'une contamination du créateur par le discours théorique, les concepts excitent ici la création ; la rhétorique et la poétique particulière du discours théorique fournissent à Nathalie Armand les matériaux *et les formes* d'une technique nouvelle mêlant recherches et création.
- 5 Enfin, Macha Ovtchinnikova s'intéresse au concept du *kinoobraz* dans l'œuvre du cinéaste soviétique Andreï Tarkovski, ainsi qu'à la relation ambivalente qu'il entretient avec sa production théorique. Si le concept est fécond pour l'art, si la critique hante les œuvres, elle le fait ici par les moyens de divers procédés : pratique citationnelle, écriture de soi, montage, etc.
- 6 Pour conclure, c'est la possible séduction, toute poétique, que la terminologie exerce sur les œuvres – qu'elles soient l'expression d'un discours de l'art ou qu'on leur fasse tenir ce même discours – qui a retenu notre attention et que ce numéro invite à clarifier.